

R. H. BLYTH

風



琴

鳥

ZEN

AND

ZEN CLASSICS

Volume One

Genjō Kōshō

From the *Upamāsya* by Hsüan-ling

THE HOKUSEIDO PRESS

TOKYO

HEIAN INTERNATIONAL

SOUTH SAN FRANCISCO

CONTENTS

	Page
PREFACE	7
1. ZEN, CHRISTIANITY, AND BUDDHISM	13
2. ZEN AND CULTURE	19
3. ZEN AND HUMOUR	30
4. ZEN AND REASON	45
5. ZEN AND SOCIETY	48
6. ZEN, SEX, AND LOVE	52
7. ZEN AND POETRY I	56
8. ZEN AND POETRY II	63
9. ZEN AND POETRY III	76
10. ZEN AND SHELLEY	82
11. ZEN AND GRAMMAR	88
12. ZEN AND WOMEN	94
13. ZEN IN EUROPEAN ART	100
14. ZEN AND MUSIC	110
15. ZEN AND JAPAN	116
16. ZEN AND NŌ	121
17. ZEN AND ZEN	129
18. THE HISTORY OF ZEN IN THE WEST	132
19. FOUR JAPANESE ZEN MONKS: RYŌKAN, IKKYŪ, TAKUAN, HAKUIN	144
20. IKKYŪ'S DŌKA	162
21. HAKUIN'S COMMENTARY ON THE <i>SHIN-</i> <i>GYŌ</i>	193
22. RENNYO'S SAYINGS	199
23. ZEN AND THE OBJECT OF LIFE	205
24. ZEN AND REALITY	211
25. NO JAPANESE ZEN, THANK YOU!	216
POSTSCRIPT	220
INDEX	223

Le Nirvâna, c'est-à-dire, d'une manière très-générale, la délivrance ou le salut, est le but suprême que le fondateur du Bouddhisme a proposé aux efforts de l'homme. Mais qu'est-ce que cette délivrance, et quelle est la nature de ce salut? Si nous consultons l'étymologie, elle nous répondra que c'est l'anéantissement, l'extinction. Maintenant, comment entendre cet anéantissement, et sur quoi porte-t-il? Est-ce sur les conditions relatives de l'existence, ou sur l'existence elle-même, sur la vie? Le Nirvâna est-il pour l'homme cet état de repos dans lequel il se trouve lorsqu'il a par la méditation rompu les liens qui l'attachaient au monde extérieur, et qu'il rentre en possession de sa force propre considérée en elle-même, et indépendamment de tout ce qui l'entoure? Ou bien est-ce l'état plus élevé où, faisant abstraction et du monde extérieur et du monde intérieur, il se détache des phénomènes de sa vie propre, comme il s'est détaché des phénomènes de sa vie relative, et ne sent plus en lui que l'existence universelle au sein de laquelle coexistent toutes les parties de l'univers? En d'autres termes, l'homme, dans le Nirvâna, est-il à l'état de vie individuelle, gardant avec le sentiment de sa personnalité celui de son activité? ou est-il à l'état d'être universel, de sorte qu'ayant perdu, avec le sentiment de sa personnalité, celui de son activité, il ne puisse plus être distingué de l'existence absolue, que cette existence soit Dieu ou la Nature? Enfin, dans l'hypothèse où l'anéantissement porterait sur l'existence elle-même, le Nirvâna est-il l'extinction, la disparition non seulement de la vie individuelle, mais encore de la vie universelle : en deux mots, le Nirvâna est-il le néant?

INTRODUCTION

A L'HISTOIRE

DU BUDDHISME INDIEN

PREMIER MÉMOIRE

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

Les recherches auxquelles sont consacrés ces Mémoires ont été entreprises à l'aide d'une collection nombreuse de livres sanscrits que la Société Asiatique de Paris a reçue, vers la fin de l'année 1837, de M. Brian Houghton Hodgson, résident anglais à la cour du Népal. Fixé par les devoirs de sa place au centre d'un pays où fleurit encore le Bouddhisme, M. Hodgson eut, dès l'année 1821, la pensée de profiter de son séjour à Kathmandu pour étudier cette doctrine religieuse et philosophique alors si peu connue; et quoique ses loisirs fussent presque entièrement employés par des travaux d'histoire naturelle qui ont rendu son nom célèbre, il sut encore trouver assez de temps pour rassembler plus de documents originaux sur le Bouddhisme qu'on n'en avait recueilli jusqu'alors, soit en Asie, soit en Europe. M. Hodgson se mit en rapport avec un Bouddhiste instruit de Patan, et il en obtint des renseignements très-curieux sur les dogmes fondamentaux de la religion du Népal, ainsi que des indications précises sur l'existence de livres bouddhiques écrits en sanscrit, auxquels étaient puisés les détails qu'il tenait du Religieux de Patan (1). Il ne négligea rien pour voir ces livres; il en acquit, non sans peine, un certain nombre, en fit

(1) Hodgson, *Quotations from orig. Sanscr. author.*, dans *Journ. Asiat. Soc. of Beng.*, t. V, p. 29.

Le nom de *Bôdhisattva*, qui signifie littéralement « celui qui possède l'essence « de la Bôdhi, ou de l'intelligence d'un Buddha, » est le titre de l'homme que la pratique de toutes les vertus et l'exercice de la méditation ont mûri, suivant l'expression de toutes les écoles buddhiques, pour l'acquisition de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. L'homme qui se sent le désir de parvenir à cet état ne peut y atteindre par les seuls efforts de sa volonté ; il faut qu'il ait, pendant de nombreuses existences, mérité la faveur d'un ou de plusieurs de ces anciens et gigantesques Buddhas, à la réalité desquels croient les Buddhistes ; et c'est seulement quand il est en possession de leur faveur qu'il va, dans un des cieux qui s'élèvent au-dessus de la terre, attendre, sous le titre de Bôdhisattva, le moment de sa venue dans le monde. Descendu sur la terre, il est toujours Bôdhisattva, et n'est pas encore Buddha ; et c'est quand il a traversé toutes les épreuves, accompli les devoirs les plus élevés, pénétré par la science les vérités les plus sublimes, qu'il devient Buddha. Alors il est capable de délivrer les hommes des conditions de la transmigration, en leur enseignant la charité, et en leur montrant que celui qui pratique pendant cette vie les devoirs de la morale et s'efforce d'arriver à la science peut un jour parvenir à l'état suprême de Buddha. Puis quand il a ainsi enseigné la loi, il entre dans le Nirvâna, c'est-à-dire dans l'anéantissement complet, où a lieu, suivant la plus ancienne école, la destruction définitive du corps et de l'âme.



THE
GOSPEL OF BUDDHA

ACCORDING TO OLD RECORDS

TOLD BY
PAUL CARUS

THIRD, REVISED EDITION

*Buddham saranam gacchāmi,
Dhammam saranam gacchāmi,
Sangham saranam gacchāmi.*

CHICAGO
THE OPEN COURT PUBLISHING COMPANY
1895

his self. Buddha proposes to cut off entirely all thought of self, so that it will no longer bear fruit. Thus Buddha's Nirvâna is an ideal state, in which man's soul, after being cleansed from all selfishness and sin, has become a habitation of the truth, teaching him to distrust the allurements of pleasure and to confine all his energies to attending to the duties of life.

Buddha's doctrine is no negativism. An investigation into the nature of man's soul shows that while there is no âtman or ego-entirety, the very being of man consists in his karma, and his karma remains untouched by death and continues to live. Thus, by denying the existence of that which appears to be our soul and for the destruction of which in death we tremble, Buddha actually opens (as he expresses it himself) the door of immortality to mankind; and here lies the corner-stone of his ethics and also of the comfort as well as the enthusiasm which his religion imparts. Any one who does not see the positive aspect of Buddhism, will be unable to understand how it could exercise such a powerful influence upon millions and millions of people.

1a/65

60787

BIBLIOTECA DI CULTURA
MODERNA

G. DE LORENZO

INDIA
E
BUDDHISMO ANTICO

SECONDA EDIZIONE

BARI
GIUS. LATERZA & FIGLI
TIPOGRAFI - EDITORI - LIBRAI
1911

Gotamo guardò con lo svegliato occhio nel mondo e ne scorse la nuda verità del dolore, che si manifesta con la nascita, la vecchiaia, la malattia, la morte, i dolori, col non ottenere ciò che si brama, in breve con l'attaccamento al quintuplo tronco, dell'aderire a forme, sensazioni, percezioni, distinzioni e coscienza, che è la radice del dolore. Ma l'origine occulta del dolore è la sete, seminante resistenza, legata a brama di soddisfazione, ora qua ora là appagantesi, la sete del sesso, la sete dell'essere, la sete del benessere ⁽¹⁾. Per mettere fine al dolore non v'è quindi che la totale estinzione di questa sete appunto. E la via, che mena a tale estinzione, è data dal santo ottuplice sentiero, pel quale procedendo si giunge alla fine del dolore e del mondo.

Questo è il nuovo edificio spirituale innalzato da Gotamo: monumento davvero più perenne del bronzo e più alto della regale mole delle piramidi, che non la pioggia edace, non l'aquilone impotente può distruggere o l'innumerabile serie degli anni e la fuga dei tempi.

(1) Per questa specifica dottrina di Gotamo, della sete, vedi: Neumann, *Bruchstücke*, v. 1083 nota.

LA NUOVA COSTRUZIONE

Il nuovo edificio, innalzato da Gotamo sul terreno da lui fatto libero e sgombro, fu costruito con i materiali tratti dalle ricche cave di pensiero, da secoli nell'India in esercizio, ma assunse una forma nuova ed originale, distinguendosi da tutti gli altri edifici religiosi e filosofici, sorti prima e dopo di esso su questo granel di sabbia che di terra ha nome, in modo da rivelare il genio quasi sovrumano del suo costruttore.

L'originalità, che distingue la dottrina di Gotamo da tutte le altre ad essa anteriori e contemporanee, è stata generalmente indicata da Oldenberg e, quarant'anni prima, già da Schopenhauer. Al centro di tutto il cerchio di pensieri del Buddismo sta come asse fondamentale la visione del *dolore* di ogni esistenza. Le quattro sante verità dei buddhisti, il loro credo apostolico, trattano del dolore, dell'origine del dolore, della fine del dolore, della via che mena alla fine del dolore: questo tema dà il tono fondamentale al pensiero buddhistico. Queste quattro sante verità, a base degli altri assiomi originalissimi e specificamente gotamici ⁽¹⁾, contras-

(1) Vedi: Neumann, *Bruchstücke*, p. 397, registro.

DISSOLUZIONE DI VALORI PSICOLOGICI
E COSMOLOGICI

La teoria dei *pañca khandhā*, dei cinque tronchi, secondo cui l'esistenza personale è determinata dalla riunione della corporeità, la sensibilità, la percettibilità, la distinguibilità e la conscientità, esclude già di per sè l'esistenza di quel *quid* imponderabile, imperscrutabile, fisso ed eterno, la cui concezione, derivata dall'animismo dei selvaggi nostri progenitori, ha assunto il nome di anima individuale. La credenza in quest'anima individuale, immortale, fu combattuta in India da Gotamo con validi argomenti, non molto dissimili da quelli, con cui quasi contemporaneamente sembra essere stata combattuta in Grecia da Eraclito: cioè con la pratica dimostrazione della impermanenza e della caducità di tutti gli elementi, di cui l'esistenza si compone.

La cosiddetta anima, dice Schopenhauer ⁽¹⁾, è già un composto: essa è una combinazione della volontà fondamentale col *vouç*, intelletto. Precisamente così, come d'un composto, ne parla Gotamo in molti suoi discorsi.

(1) Schopenhauer, *Ueber den Willen in der Natur*, nel capitolo *Physiologie und Pathologie*.

Già Schopenhauer aveva osservato (1), che il Buddhismo, questa religione, che, come egli dice, per la sua intima eccellenza e verità e per il numero dei suoi seguaci, è da considerarsi come la più nobile sulla terra, non è monoteista nè politeista nè panteista: giacchè Buddho non ha considerato come una teofania questo mondo sprofondato nel dolore, i cui esseri, destinati tutti alla morte, si possono solo per poco mantenere, divorandosi l'un l'altro. Soprattutto poi la parola panteismo contiene una contraddizione, dinota un concetto, che si distrugge da sè e che dalle persone intelligenti non può mai essere preso sul serio: ragione per cui sarebbe sempre meglio chiamare mondo il mondo e dii gli iddii.

Ma Gotamo, il quale nella cognizione teoretica dell'universo era compenetrato, come abbiamo visto e vedremo, di perfetto idealismo trascendentale, viceversa nella esplicazione pratica preferiva fondarsi su saldo territorio, sul mondo dei dati e fatti e non su quello delle ipostasi. Quale valore morale, pratico può avere infatti la identificazione del proprio essere con lo spirito animatore di tutti i fenomeni dell'universo, quando la vita e l'esperienza ci dimostrano continuamente, che non solo l'universo lontano ci è del tutto estraneo, ma che del pari estranea ci è anche quella parte di esso, che è più vicina a noi, che è dentro di noi? Il nostro corpo, le no-

(1) Schopenhauer, *Ueber den Willen in der Natur*, nel capitolo *Sinologie*.

Theodore Stcherbatsky

LA
CONCEZIONE
CENTRALE
del
BUDDHISMO

Leggendo questo libro, qualsiasi lettore disposto a superare il tabù di impegnarsi nella lettura di un testo cosiddetto 'specialistico' sarà ricompensato da una ricostruzione di quell'incerto aggregato di teorie che è la letteratura del Buddhismo primitivo, ricostruzione che ne rivela l'autentica struttura e la profonda unità e organizzazione attorno alla nozione che l'autore per primo ha individuato come il nucleo centrale della speculazione buddhista: il concetto di *dharmā*.

Ubaldini Editore - Roma